

A.H. Armstrong, *L'architecture de l'univers intelligible dans la philosophie de Plotin. Une étude analytique et historique.*
Traduit de l'anglais par Josiane Ayoub et Danièle Letocha.
Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984 (Philosophica, 25), 134 p.

Georges Leroux

Volume 13, numéro 1, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, G. (1986). Compte rendu de [A.H. Armstrong, *L'architecture de l'univers intelligible dans la philosophie de Plotin. Une étude analytique et historique.* Traduit de l'anglais par Josiane Ayoub et Danièle Letocha. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984 (Philosophica, 25), 134 p.] *Philosophiques*, 13(1), 179–182. <https://doi.org/10.7202/203312ar>

COMPTES RENDUS

A.H. ARMSTRONG, *L'architecture de l'univers intelligible dans la philosophie de Plotin. Une étude analytique et historique*. Traduit de l'anglais par Josiane Ayoub et Danièle Letocha. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984 (Philosophica, 25), 134 p.

par Georges Leroux

Les bonnes introductions à la pensée de Plotin ne sont pas si nombreuses en langue française pour qu'on ne remercie pas la collection Philosophica d'accueillir une traduction de l'ouvrage du professeur Armstrong. Ce petit livre, publié d'abord en 1940, puis réimprimé en 1967, appartient à la génération pré-critique des travaux néo-platoniciens ; il a été écrit à une époque où l'édition Henry-Schwyzler n'était pas disponible et au cours de laquelle le texte de Bréhier, de même que sa traduction, faisaient autorité¹. Ce fait explique en quelque sorte son succès. Comme l'indique son sous-titre, le livre avait l'ambition d'être une étude analytique et historique. Cela signifiait, en clair, que l'auteur se proposait de souligner au crayon rouge l'ensemble, selon lui assez nourri, des contradictions du texte plotinien. L'approche analytique était d'abord une approche questionnante, soucieuse de relever les ambiguïtés et les incohérences de la métaphysique de Plotin. Par là, Armstrong prenait ses distances vis-à-vis des synthèses qui évitaient les difficultés du texte. Lui-même, par contre, ne s'est pas privé de donner dans l'excès contraire, en grossissant des incongruités qu'une étude plus attentive pouvait aisément réduire. Bref, en 1940, le livre de Armstrong amorçait au sujet de Plotin une lecture analytique, qui devait avoir une grande fécondité par la suite, notamment dans les travaux de Blumenthal.

L'auteur a donné à la traduction française une préface, curieusement datée de 1976, dans laquelle il tente d'évaluer à distance son travail de jeunesse. « Mon livre n'est peut-être pas aussi mauvais que je l'avais cru dans l'intervalle. », écrit-il. En fait, il le juge assez durement, en rejetant notamment les conclusions auxquelles l'analyse des contradictions liées à la

1. A.H. ARMSTRONG. *The Architecture of the Intelligible Universe in the Philosophy of Plotinus. An Analytical and Historical Study*. London, Cambridge University Press, 1940 ; Reprint, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1967.

description de chacune des hypostases (l'Un, l'Intellect et l'Âme) l'avait conduit et en s'en remettant à la fonction de l'ineffable en métaphysique. En renonçant au souci de la cohérence (et non pas de la « cohésion », comme le traduisent malheureusement trop souvent les traductrices), Armstrong répudie sans doute l'essentiel de son livre, sa volonté analytique de rigueur. Il faut dire que la réception critique de l'ouvrage n'avait pas manqué d'en souligner les excès. À cette époque cependant, les aspects proprement textuels, philosophiques et historiques, de plusieurs problèmes d'interprétation ne pouvaient être référés à une édition ou à un lexique satisfaisant. Depuis, plusieurs études ont insisté sur le mode de composition des *Ennéades*, et notamment sur la relative autonomie des traités. Chacun est le résultat d'une réflexion particulière, d'un questionnement singulier. La projection de l'architecture d'un système sur cet ensemble mouvant de questions, comme le tentait Armstrong, ne pouvait que produire une somme considérable de problèmes d'interprétations insolubles. L'approche contemporaine procède de manière moins globale et si elle doit discuter une contradiction, elle tente de le faire dans le cadre restreint du questionnement d'un traité ou d'une suite identifiée de traités. Ceci permet de faire intervenir le but du traité, les interlocuteurs (particulièrement importants, par exemple, dans les traités anti-agnostiques) et les circonstances. Ces aspects, entre autres, permettent de comprendre pourquoi Plotin adopte en un endroit un langage auquel il renonce dans un autre contexte. La reconstruction analytique de Armstrong était sans doute aussi précipitée que les synthèses auxquelles elle s'adressait.

Ceci ne signifie pas qu'elle soit sans mérite, bien au contraire. Ce petit livre est une mise en place claire et nette des affirmations principales du néoplatonisme. Il expose la structure d'ensemble avec beaucoup de perspicacité. La dimension historique est présente, mais les études de l'arrière-plan moyen-platonicien se sont tellement développées depuis qu'on doit la considérer comme une introduction sommaire. Mais là n'est pas l'essentiel de la contribution de Armstrong, dont la force réside surtout dans l'effort pour cerner la métaphysique et la traiter comme système. Que ce système ne puisse être restitué sans contradictions est en soi une conclusion intéressante. Qu'on doive procéder autrement pour l'aborder sera le fait de la génération suivante d'interprètes.

La traduction française de Mmes Ayoub et Letocha est excellente. Il y a lieu de regretter cependant qu'une attention particulière n'ait pas été portée au vocabulaire logique (cohésion, cohérence, consistance sont utilisés indifféremment). De même, de manière confuse, on parle tantôt de livre, et tantôt de traités, là où l'original ne donne que des indications numériques. Les *Ennéades* sont une suite de 54 traités, divisés en chapitres ; on n'y trouve pas de livres. Il faut féliciter l'éditeur d'avoir accepté de reproduire le texte grec, partout où cela était nécessaire. Malheureusement, de multiples erreurs se sont glissées dans la transcription de l'original, surtout pour ce qui est de l'accentuation. Armstrong ayant choisi de ne pas traduire le

vocabulaire du *NOUS* (l'Intellect), les traductrices l'ont suivi. En ce qui concerne l'Un, on sait que Plotin en parle souvent au moyen d'un pronom, qui doit être traduit par une majuscule de majesté (par exemple, *Lui*). Dans la traduction française, la majuscule disparaît et cela est regrettable, le pronom perdant sa fonction de nom propre.

L'avant-propos des traductrices, très court, contient plusieurs inexactitudes. On parle d'abord de la « première grande édition critique des œuvres de Plotin destinée au public francophone ». Cette formulation peut induire le lecteur en erreur. Plus loin, on lit : « Au moment où s'achevait ce travail de traduction, la seule édition disponible du texte plotinien était celle de Bréhier. » En fait, l'édition critique de Henry et Schwyzler a commencé de paraître en 1951, et s'est poursuivie en 1959 et 1973, et cette édition ne comporte aucune traduction, ce qui ne la destine pas spécialement au public francophone. Il n'y a aucune traduction française nouvelle en vue pour l'ensemble des traités, mais le professeur Jean Pépin a commencé de recueillir des traductions de traités particuliers, assorties de commentaires dans sa collection « Histoire des doctrines de la fin de l'Antiquité classique ». Enfin, il y aurait lieu de citer non seulement l'editio minor, publiée à Oxford et qui comporte les corrections à l'editio major, mais surtout le travail de Armstrong lui-même au sein de la Loeb classical Library. En 1966, il a fait paraître le premier volume de sa propre traduction anglaise des *Ennéades*, précédée de la Vie de Plotin de Porphyre. Ce tome contient une remarquable préface. Le tome II paraissait la même année, puis le tome III en 1967 et les tomes IV et V en 1984. Il ne manque à cette traduction que la sixième *Ennéade*².

Les traductrices présentent la préface de l'auteur comme si elle avait été rédigée lors d'un séjour à l'Université Dalhousie de Halifax en 1976. Cela est certainement vrai, mais fait oublier que Armstrong fait partie du corps professoral de cette université, et qu'il est aussi canadien, en un sens, que John Rist ou John Whittaker. Depuis 1977, il anime à partir de Dalhousie une splendide revue d'études sur la tradition du platonisme et du néoplatonisme, *Dionysius*. Cette revue paraît une fois l'an, en décembre³.

Enfin, curieusement, les traductrices invoquent comme motif pour traduire le livre de Armstrong le fait qu'il se situe dans une tradition plus sûre et plus continue. Que la tradition française ? C'est une affirmation légère. Armstrong, dans sa nouvelle préface, rend hommage aux travaux de Paul Henry, de Pierre Hadot et de Jean Trouillard. À ces noms, il faudrait ajouter celui de Jean Pépin, et de nombreux autres. Non, c'est plutôt, comme ils disent, « the other way around ».

2. PLOTINUS. With an english Translation by A.H. Armstrong. In six volumes. London, William Heinemann Ltd & Cambridge, Mass., Harvard University Press, (The Loeb Classical Library) ; 1966-

3. *Dionysius*. Department of Classics, Dalhousie University, Halifax ; Vol. I (1977) .

La vraie raison de traduire Armstrong, c'est la qualité de son œuvre. Les traductrices ont fait un choix excellent et elles contribuent à faire connaître au monde francophone un érudit et un historien de la philosophie absolument remarquable. Le travail de A.H. Armstrong ne s'est pas arrêté en 1940. En plus de sa traduction dans la collection Loeb, Armstrong a signé l'important article Plotin dans la *Cambridge History of Later Greek and early Medieval Philosophy*, en 1967⁴. Ses articles les plus importants ont été réimprimés dans un volume, en 1979⁵. On y trouvera, constant, le souci de confronter la synthèse néoplatonicienne avec sa postérité chrétienne. Il y aurait tout un chapitre de l'histoire intellectuelle de notre siècle à écrire sur la fonction du néoplatonisme dans le développement de la pensée chrétienne, par exemple dans les travaux du doyen Inge. Les travaux du professeur Armstrong sont une partie capitale de cette histoire. Dans le volume d'hommages, offert en 1981 par ses élèves et amis, cette double dimension du christianisme et du néoplatonisme est partout active, témoignant ainsi de la riche portée de l'œuvre de Arthur Hilary Armstrong⁶.

*Département de philosophie
Université du Québec à Montréal*

* * *